

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 3 : 1917) du

MARDI 7 AOUT 1917

La graisse a atteint le prix de 37 francs le kilogramme.

- *C'est honteux – dis-je à un boucher – de nous exploiter ainsi !*
- *Ne nous accusez pas – me répond-il –. Vous savez dans quelle mesure le prix du bétail a haussé. Eh bien, sans, égard pour ce prix que nous devons payer, les Allemands enlèvent de la carcasse de la bête, dans l'abattoir, toute la graisse qu'il leur est possible d'en découper, et ils nous la paient fr. 2,40. Nous ne parvenons plus, nous, qu'à en retirer au grand maximum, deux kilogs, en réunissant les petits morceaux épars, à l'intérieur de l'organisme, à des endroits où on ne les découvre qu'après avoir découpé la bête en petits morceaux. Voilà pourquoi la graisse est si chère : il faut bien que nous rentrions dans nos fonds et il y a toujours des amateurs suffisamment nantis d'argent pour acheter ce minime résidu.*

Ceci est une explication de l'extraordinaire cherté de la graisse, mais ne nous dit pas pourquoi la viande ne fait que hausser de prix. Sur ce point quelqu'un qui est de la partie me donne des

renseignements d'où il résulte que le phénomène est dû à la complicité de trafiquants belges avec les Allemands, au moins pour ce qui concerne la viande de porc et la charcuterie.

- *La Deutsche Bank – dit mon informateur – fait à ces trafiquants des avances de fonds. Ils ont des « démarcheurs » qui les aident à trouver des porcs. On peut voir trafiquants et démarcheurs, aux terminus des lignes vicinales, aux abattoirs et frigorifères de l'agglomération achetant à n'importe quel prix tout ce que les campagnes des environs et de tout le pays envoient de porcs. Grâce à eux, plus de cent mille kilos de viandes de porc salées et fumées sont envoyés chaque semaine en Allemagne.*

Mon interlocuteur me cite une quinzaine de charcutiers qui travaillent ainsi avec des capitaux en partie allemands et, naturellement, surtout pour les Allemands. Il me donne noms et adresses. Il ajoute des détails précis : un tel a mis au sel pour un million de viands ; tel autre qui s'est établi il y a une dizaine d'années en empruntant 1.200 francs fait maintenant commerce de 600 à 1.000 porcs par semaine ; celui-ci était dans le besoin avant la guerre et se vante aujourd'hui de faire pour une centaine de mille francs d'affaires par semaine ; celui-là, qui, avant la guerre, n'avait jamais eu dix mille francs en main, achète pour trois cent mille francs par semaine.



VIANDE DE BOCHERIE

L'ÉCOLIER - *un cochon plus un cochon ça fait deux cochons.*